

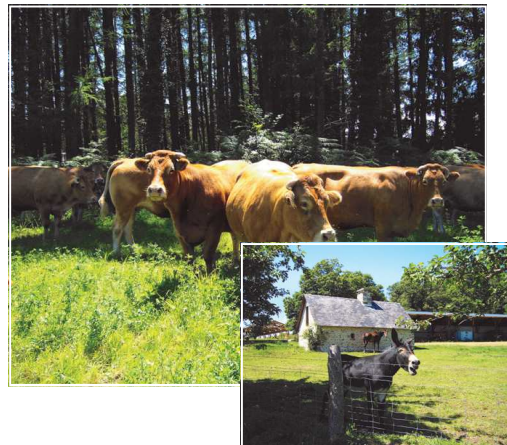


EARL Sardenne-Vigroux

Joël Sardenne et Josiane Vigroux

2 UTH, SAU : 80 ha
80 bovins viande

« On peut produire autant en Bio qu'en conventionnel »



La démarche

Joël s'installe en 1988 en pigeons et petits fruits (framboises) sur 10 ha en location. Les pigeons sont vendus à la ferme et à des charcutiers, la production de framboises fournit des pâtisseries du département. En 1990, Josiane reprend la production du père de Joël partant à la retraite, soit 25 ha et un atelier bovin viande (production de veaux de lait et veaux d'Italie). Une EARL est créée en 1994. Joël cesse la production de pigeons pour cause d'allergie, puis les framboises en 1996 car la récolte avait lieu en même temps que la fenaison, ce qui entraînait une importante surcharge de travail. De plus, le renouvellement de la plantation s'avérait nécessaire. Augmentation progressive de la surface et du cheptel avec passage au réel en 1999. Une fois le système de production stabilisé en 2000, ils décident de passer en agriculture biologique dans le cadre d'une CTE. Depuis, ils sont réellement dans une démarche d'autonomie alimentaire.

Résultats économiques

(2006)

EBE : 39 268 € par UTH
 EBE/Produits : 59%
 Efficience : 72%
 Revenu disponible : 21 865€ par UTH
 Primes/EBE : 38%
 Annuités/EBE : 25%
 Amortissements : 15 000 € par UTH

Bilan azoté : 57 unités N/ha

Achats (2006)

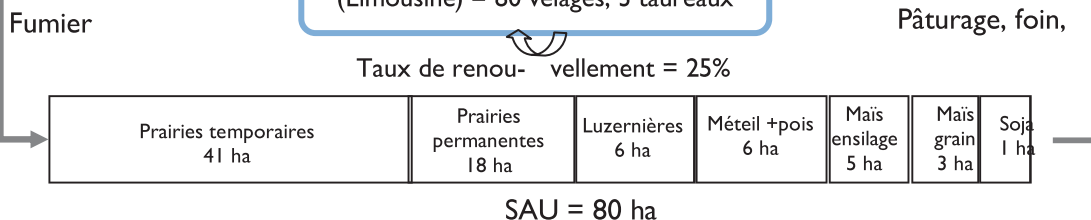
Pas d'intrants chimiques
 Patenkali : 5 T/an
 Dolomie ou carbonate humide : 50 T/an
 Fourrages : paille (75T/an)
 Frais vétérinaires : 14,5€/UGB

Ventes (2006)

36 broutards → cadran (Ussel)
 10 génisses et 10 vaches reproductrices
 → éleveurs en Bio
 15 vaches de réforme grasses
 → coopérative, boucheries Bio

70 mères vaches + 10 génisses de 2ans
 (Limousine) = 80 vêlages, 3 taureaux

Taux de renouvellement = 25%



Atouts

- Bâtiments et matériel fonctionnels
- 70% de la production est valorisée en Bio
- La CUMA permet d'avoir un matériel récent et complémentaire
- La proximité du bourg facilite les relations

Contraintes

- Parcellaire morcelé à cause du bourg, difficile pour le déplacement des bêtes
- 18 ha de prairies très humides (prés de fond)

Objectifs

Stratégies

Produire autant en Bio qu'en conventionnel avec un minimum d'intrants

Faire des rotations longues pour maîtriser le salissement (ex : 6 ans de prairies temporaires/maïs grain/méteil/prairies, etc.), mettre du fumier sur le maïs et du compost sur le reste, etc. à résultats : même production qu'avant le passage en Bio, sans apports d'engrais azotés

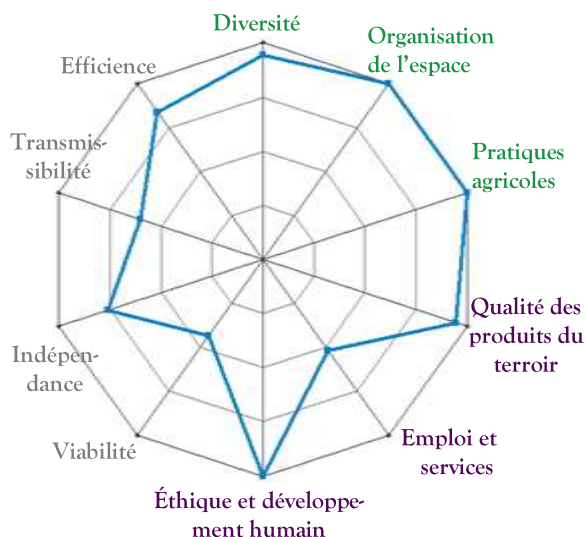
Être autonome du point de vue alimentaire : cultiver des plantes riches en azote (luzernières, 50% de légumineuses sont semées dans les prairies temporaires : mélange complexe, culture de soja et pois en mélange dans les céréales) et en énergie (méteil, maïs). Utilisation de semences de la ferme

Avoir une bonne qualité de vie

Construire une nouvelle stabulation pour que toutes les bêtes soient à l'abri en hiver (ne plus avoir à les nourrir dehors) et ne plus avoir d'animaux en travées à améliorer les conditions de travail pour les éleveurs et le bien être des animaux

Être efficace dans les travaux pour se dégager du temps libre : s'organiser à 2 dans le travail en groupant les travaux et les surcharges de travail (vêlages groupés sur la période du 15 septembre au 15 novembre, fenaison, etc.)

Diagnostic de durabilité - IDEA -



	Points forts	Points à améliorer
Volet agro-écologique	<ul style="list-style-type: none"> - grande diversité de cultures (luzerne, flore complexe des prairies temporaires, mélange céréalier avec pois ...), donc mixité intraparcélaire - pratiques agricoles respectueuses de l'environnement (cahier des charges AB), rotations, utilisation de compost ou fumier sur 75% de la SAU - haies et lisières très présentes 	
Volet socio-territorial	<ul style="list-style-type: none"> - qualité des produits (AB et traçabilité totale) - bonne implication sociale, accueil de stagiaires, participation à des formations, travail collectif - autonomie alimentaire totale : énergie et protéines - sentiment d'une bonne qualité de vie et de peu de surcharge de travail 	<ul style="list-style-type: none"> - pas de filières courtes
Volet économique	<ul style="list-style-type: none"> - revenu disponible très bon (1,8 Smic/UTH) - diversité des clients, dépendance correcte vis-à-vis des banques et des aides - exploitation transmissible, efficiente 	<ul style="list-style-type: none"> - ferme spécialisée bovin viande

ZOOM
sur une démarche durable



Agriculture biologique et recherche d'alternatives



Des alternatives aux ammonitrates

« Le passage de la ferme en agriculture biologique en 2000 nous a fortement incité à devenir *totalelement autonome du point de vue alimentaire* pour le troupeau, au vu des prix très élevés des aliments bio. Avant, ce n'était pas gênant d'acheter aliments ou engrais car ils n'étaient pas trop chers. Nous avons commencé par mieux valoriser le fumier en compost qu'on épand sur toute la ferme à 8-10 T/ha/an. Nous avons également implanté des *légumineuses* soit en culture pure (luzerne récoltée 4 fois/an), soit en association (trèfle, luzerne, minette dans les prairies temporaires, pois fourrager dans le méteil), plus un retour spontané du trèfle blanc dans les prairies anciennes. Ainsi l'arrêt de la fumure azotée chimique entraîne « paradoxalement » une augmentation de la production de protéines, rendant la ferme autonome tout en maintenant le chargement (1,7UGB/ha). Même pour un agriculteur conventionnel, si le prix de l'ammonitrate ou des produits phyto était multiplié par 10, il serait obligé de trouver des alternatives à son utilisation. **L'agriculture bio prouve qu'elles existent et qu'elles sont efficaces, y compris du point de vue économique.** »

triticale, avoine, pois fourrager+maïs), nous semons depuis quelques années 1ha de soja. On avait essayé la culture de lupin d'hiver, mais ce n'était pas satisfaisant. En effet, c'est une culture très longue (semis en septembre, récolte en août) qu'il est difficile de maintenir propre (même en conventionnel) et au rendement aléatoire. Nous cultivons le soja comme le maïs (date de semis, semoir, bineuse). Nous l'incorporons, aplati, au concentré à hauteur de 5%. A notre connaissance, on est la seule ferme de Corrèze qui cultive le soja. C'est dommage, il existe maintenant des variétés très précoces, et il peut s'en faire partout où l'on cultive le maïs (indice 280-300). Vu les besoins énormes de l'Europe en protéines et vu l'état de la forêt amazonienne défrichée pour la culture du soja (OGM bien sûr), il est grand temps d'orienter notre politique agricole vers ce genre de cultures, sans OGM évidemment, et bio de préférence. C'est si agréable de produire en sachant que nous préservons la santé des consommateurs et de la nature. Mais les décisions politiques futures sur les OGM risquent de compromettre notre production de maïs et de soja, et donc l'équilibre de notre ferme.»

Des alternatives à l'achat d'aliments

«Afin de mieux équilibrer le concentré d'engraisement (seigle,

Perspectives de l'exploitant

►Aménagement en cours d'une nouvelle stabulation pour améliorer les conditions de travail et le bien-être des animaux

Adresse de la ferme :

L'Escure Neuve
19 260 PEYRISSAC

Qui contacter?

GABLIM : 05 55 06 46 24

